

Chimène et Cléante vont au théâtre

Anne-Marie Cousineau

Number 164 (3), 2017

Publics

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/86341ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Cousineau, A.-M. (2017). Chimène et Cléante vont au théâtre. *Jeu*, (164), 26–30.





Chimène et Cléante vont au théâtre

Anne-Marie Cousineau

Que le DEC (diplôme d'études collégiales) marque la fin de la scolarité ou constitue une étape avant l'université, le cégep correspond à un moment crucial, souvent celui de la dernière chance, pour provoquer la rencontre entre les jeunes adultes et le théâtre. Défense et illustration des sorties au théâtre.

« Un de mes étudiants
– ils sont assez
impressionnés à l'idée
d'aller dans un
lieu culturel à Montréal –
m'a demandé, en
classe, s'il devait
"s'habiller chic" pour
l'événement! »
– Caroline Charbonneau

« J'ai peur, vraiment peur. Je vais arriver en retard au théâtre. Si je manque la représentation, qu'est-ce que je vais bien pouvoir inventer comme excuse à ma professeure? Je ne trouve pas le métro, on n'y arrivera pas. J'ai chaud, je panique. Pourquoi faut-il aller voir cette pièce? L'heure avance, mais moi, je recule. Le métro est si lent. Je vais échouer mon cours de français, c'est certain. Enfin, la station! Où est le théâtre? On marche vite. Je déteste le théâtre, c'est décidé. On trouve enfin. On s'assoit à nos places, et je me mets à rire: on est en avance¹. »

Ce court récit est celui d'une étudiante. Appelons-la Chimène. Ou d'un étudiant. Appelons-le Cléante. Au secondaire, Chimène, ou Cléante, a pris un autobus jaune pour se rendre à un théâtre, un après-midi de jour de classe, avec les autres élèves et leurs profs. Cette fois-ci, elle ou il a dû acheter son billet à la coop et le faire vite pour s'assurer d'y aller le soir qui lui convient. Elle ou il ne connaît pas cette salle, située mal ce quartier, doit préparer son trajet. L'éducation au théâtre commence

1. Les récits ou les commentaires sont soit tirés d'une publication que j'ai réalisée avec mes étudiantes et étudiants en 2009 (« Ma sortie au théâtre », *Cœur Double*, n° 52, Cégep du Vieux Montréal), soit ceux des étudiantes et étudiants de Nathaly Ledoux (également du Vieux Montréal) que j'ai interrogés ce printemps avant et après leur sortie au théâtre.

avant même d'assister à la pièce. « Un de mes étudiants – ils sont assez impressionnés à l'idée d'aller dans un lieu culturel à Montréal – m'a demandé, en classe, s'il devait "s'habiller chic" pour l'événement! » raconte Caroline Charbonneau, professeure de français au Cégep Édouard-Montpetit. Le théâtre, c'est aussi l'aventure!

Moins ils ont vu de pièces, plus les élèves ont des idées arrêtées sur le théâtre: une salle à l'italienne, forcément, dans laquelle s'entassent des gens âgés, plutôt bourgeois, et où sont présentées des pièces plus ou moins anciennes, souvent ennuyeuses, parfois incompréhensibles. Pour ébranler ces préjugés, et ne pas réduire tout le théâtre à la seule pièce qu'on a vue, il faut y aller plus souvent.

Or, l'action des professeurs de cégep, notamment de français, qui choisissent de sortir de la classe pour permettre aux étudiantes et aux étudiants de se fondre dans le grand public, est déterminante.

SORTIR DU CADRE

Depuis 1995, l'enseignement du théâtre ne fait plus l'objet d'un cours obligatoire spécifique au cégep, mais s'intègre, plus ou moins, dans des cours de littérature séquencés par époques sociohistoriques plutôt que par



genres. Au cours des premières années de ce régime pédagogique, il semblait difficile de sortir du corpus imposé par l'histoire littéraire. C'était Molière, Hugo, Ionesco, Tremblay ou rien. Petit à petit, plusieurs professeurs ont su créer des résonances entre des auteurs de différentes époques, éclairer une œuvre plus ancienne par une pièce contemporaine, sortir du cadre. Ainsi, Nathalie Garneau, qui enseigne au Cégep du Vieux Montréal le premier cours de français, a mis au programme *Don Juan revient de la guerre* d'Ödön von Horváth: «J'avais envie d'aborder Molière sous un nouvel angle en comparant sa vision de Dom Juan à une tout autre interprétation du mythe.» Sa collègue Denise Ally envoie chaque session ses élèves au théâtre: «Je ne choisis pas toujours les pièces en fonction du corpus que chacun des cours de la formation générale exige. Je choisis celles qui proposent une réflexion pertinente sur notre société. Cette liberté est essentielle.»

Nathaly Ledoux, aussi du Vieux Montréal, a inscrit, dans le cadre du cours de littérature québécoise, *J'aime Hydro* de Christine Beaulieu: «Je choisis essentiellement des spectacles hors du commun parce qu'ils provoquent souvent une réaction plus vive chez les étudiantes et les étudiants. Après tout, si j'enseigne la littérature, c'est parce

que je crois à l'importance de les faire sortir de leur zone de confort.» C'est ainsi que Chimène, ou Cléante, apprend que le théâtre renseigne sur la vie, les gens, le monde.

«Jamais je n'avais vu une pièce comme *Fragments de mensonges inutiles*. Je suis restée abasourdie. L'histoire se centrait sur l'amour de deux adolescents et sur les réactions de leur entourage par rapport à ça. Je n'avais jamais vu deux hommes s'embrasser. Mes amis m'attendaient à la sortie de la salle. La soirée s'est continuée dans un bar. À un moment, j'ai tourné la tête vers deux hommes assis près de nous: ils s'embrassaient, comme dans la pièce de théâtre. Cette fois, c'était la réalité. Ce fut une soirée inoubliable. Je venais de découvrir beaucoup de choses.»

ET SORTIR DE LA CLASSE

Tout part du désir de transmettre – n'est-ce pas là la raison même de l'enseignement? – sa connaissance et son amour du théâtre. Malgré tout, il y a un risque à faire sortir ses élèves. «Le défi: qu'ils aiment le théâtre dès leur première visite quand, à 19 ans, ils n'ont souvent pas encore vu une seule pièce», note Nathalie Piette, professeure de français au Cégep de Sorel-Tracy. Défi qu'elle relève parce qu'il décloisonne l'enseignement et

qu'il rend le cours «plus concret, plus réel, ancré dans une action qui demande de sortir de sa routine et de prendre en charge l'apprentissage».

Cette prise en charge se double d'une prise de conscience: le théâtre existe en tant que tel. Selon Patrice Regimbald, professeur d'histoire au Cégep du Vieux Montréal, les étudiantes et les étudiants découvrent, durant un spectacle, «que les connaissances et les outils de compréhension du monde qu'ils acquièrent en classe constituent un socle de savoirs qui leur servira dans tous les aspects de leur vie». À l'inverse, une pièce comme *Une femme à Berlin* renforce le contenu d'un cours d'histoire puisqu'elle permet de «faire voir le passé, l'empreinte du passé sur la société allemande». Marc Thédrel, professeur de philosophie au Collège de Rosemont, poursuit dans le même sens: «Sortir au théâtre "délocalise" la philosophie: elle n'est pas qu'une activité scolaire obligatoire, tout comme l'essai ou le traité ne sont pas les seules façons disponibles de formuler et d'éclairer des problèmes humains.»

Donc, sortir de la classe pour mieux y revenir. Chimène ou Cléante, par la discussion et l'étude, raffine sa compréhension du propos, analyse l'écriture textuelle et scénique et,



bien sûr, partage son plaisir ou son désenchantement. Les professeurs qui font systématiquement ce travail avec tous leurs groupes démultiplient l'effet recherché par les théâtres qui proposent parfois des rencontres après une représentation.

« Souvent, je ne lis pas les livres obligatoires jusqu'au bout; au moins, au théâtre, je vois le spectacle au complet et je participe mieux aux discussions. La session dernière, le retour sur la pièce m'a permis de beaucoup nuancer mon jugement sur un personnage que j'avais complètement diabolisé. Et, surtout, de comprendre la signification d'éléments scéniques qui m'avaient totalement échappé. »

SE FONDRE DANS LE PUBLIC

Le pourcentage du public étudiant en regard de l'assistance globale des théâtres, les places qu'on lui réserve dans la salle, les tarifs de groupe qu'on lui consent, constituent autant d'indicateurs de l'importance que les divers théâtres accordent à ce public².

À Montréal, les étudiantes et les étudiants représentent entre 18 % et 30 % de l'assistance des théâtres, sauf au TNM où ils n'en constituent que 5 %. Au Théâtre Denise-Pelletier, les cégépiens, qui assistent aux représentations en soirée et non en matinée, forment 25 % de l'important public scolaire. Dans la plupart des théâtres, quand il n'y a pas d'admission générale, les places sont réparties en fonction des demandes des professeurs et des disponibilités. Au TNM, seulement une partie des dernières rangées du balcon et le paradis accueillent les groupes étudiants. On peut mettre en doute l'intérêt d'envoyer des élèves qui n'ont qu'une expérience limitée du théâtre au paradis, et cela à des tarifs supérieurs à la plupart des théâtres de l'île, qui se situent généralement entre 18 \$ et 22 \$.

2. L'enquête se limite ici aux seuls théâtres francophones de la métropole. Ni Duceppe ni le Rideau Vert n'ont répondu à mes demandes d'information sur la fréquentation du public étudiant dans leur salle, qui ne sont sans doute pas les plus fréquentées par les cégépiennes et les cégépiens.

Pour avoir coordonné pendant de nombreuses années les activités du Canif (Centre d'animation de français) au Cégep du Vieux Montréal, une structure d'animation qui, entre autres, facilite grandement la logistique des sorties au théâtre, je sais que si nombre de professeurs connaissent et aiment le théâtre, d'autres sont moins à l'aise avec ce genre qu'avec le roman et la poésie. Plusieurs hésitent par ailleurs à intégrer à leur cours un objet sur lequel ils n'ont pas tout le contrôle et qui risque de mal s'insérer dans la cohérence interne de celui-ci. Les théâtres peuvent jouer un rôle de facilitateur en rendant disponibles des dossiers dramaturgiques sur les contextes de création et de production des œuvres. Or, la tendance est plutôt à rendre disponibles sur Internet des documents que l'on veut assez ludiques, légers et éclectiques. Il ne s'agit pas de ne plus proposer cela, mais de se rappeler que chaque professeur au cégep éduque au théâtre autour de 140 étudiantes et étudiants. Pourquoi ne pas les alimenter ?

Autant les directions de théâtre que les professeurs recherchent des salles présentant un équilibre entre les publics adulte et jeune. Pour cela, et pour des raisons financières, certains théâtres limitent le nombre de billets consentis au tarif de groupe jeunesse pour chaque représentation. Cette pratique permet à Chimène ou à Cléante de se fondre dans le grand public.

« J'avais envie d'assister à *J'aime Hydro*, même si c'était une activité obligatoire. Ce n'est pas une pièce pour les étudiants, mais pour le grand public. Au secondaire, j'assistais aux pièces de théâtre avec toute ma cohorte. Cette fois, c'était plus une expérience personnelle, adulte, et j'ai eu l'impression de voir ce que c'est réellement "aller au théâtre". Je ne connaissais pas du tout l'Usine C: ça m'a plu. En plus, j'étais à la première, et il y avait plein de célébrités québécoises dans la salle. »

Je continue de rêver que chaque cours obligatoire de français au cégep inclue une

sortie au théâtre: à la fin de leur formation collégiale, les étudiantes et les étudiants auraient assisté à au moins quatre pièces, probablement de facture et de contenu différents, et sans doute dans des salles différentes. Voilà qui constituerait une assise solide pour assurer une relève sur scène, potentiellement, mais aussi et surtout dans la salle. ●

Le pourcentage du public étudiant en regard de l'assistance globale des théâtres, les places qu'on lui réserve dans la salle, les tarifs de groupe qu'on lui consent, constituent autant d'indicateurs de l'importance que les divers théâtres accordent à ce public.

Anne-Marie Cousineau a enseigné la littérature et le théâtre au Cégep du Vieux-Montréal et longtemps collaboré aux *Cahiers du Théâtre Denise-Pelletier*. Elle a agi comme conseillère dramaturgique pour quelques productions théâtrales et adapté pour le théâtre *Candide* de Voltaire, et *Casse-noisette* de Hoffmann.